

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 7 (1874)

**Buchbesprechung:** Philosophie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

craignant le fanatisme de ses adversaires, n'osa plus parler d'union. Tandis qu'Isidore célébrait la messe à Sainte-Sophie, en signe de réconciliation avec l'église romaine, George Scolaire tonnait contre l'union. Après la prise de Constantinople, le sultan le nomma patriarche, et lui accorda de grands privilèges.

C'est ainsi que se réalisa pour les Grecs leur désir de voir leur communion séparée de celle des Latins.

---

## PHILOSOPHIE

---

LÉON WALRAS. — ÉLÉMENTS D'ÉCONOMIE POLITIQUE PURE<sup>1</sup>.

Si la question de la méthode scientifique, autrement dit, du mode de raisonnement à employer pour atteindre la vérité dans chacune des branches de la connaissance humaine, est en réalité un des problèmes les plus importants de la philosophie, l'ouvrage dont on vient de lire le titre rentre éminemment dans le cadre de ce recueil ; car il s'offre peut-être moins, comme on va voir, aux observations de la critique par ses conclusions économiques que par la méthode adoptée pour les obtenir, méthode entièrement nouvelle et que des représentants accrédités de l'économie politique ont, il faut le dire, vivement contestée.

Cet ouvrage comprend trois sections respectivement consacrées aux matières suivantes : *Objet et divisions de l'économie politique et sociale* ; — *Théorie mathématique de l'échange* ; — *Du numéraire et de la monnaie*.

La première section a le caractère général d'une introduction à l'étude de l'économie politique et sociale. L'auteur est amené, par l'insuffisance des définitions courantes, à y faire une esquisse rapide de la philosophie de la science en général, en vue d'arriver à la philosophie de l'économie politique et sociale en particulier. Il se range à cette opinion que toute science a pour objet un ensemble de faits, leurs rapports et leurs lois. Ainsi, pour différencier les sciences, il faut différencier les faits. Or, selon lui, tous les faits qui peuvent être

<sup>1</sup> *Éléments d'économie politique pure*, par Léon Walras, professeur d'économie politique à l'Académie de Lausanne. — 1 vol. in-8 de VIII et 208 pages. Lausanne, L. Corbaz et Co, 1874.

l'objet d'une science sont ou *naturels*, ou *industriels*, ou *moraux*. Et toutes les sciences sont ou sciences *pures*, ou sciences *appliquées*, ou sciences *morales*. D'ailleurs ce qu'on appelle la *richesse sociale* est le théâtre de trois séries ou groupes de faits : des faits de *valeur* et d'*échange* qui sont des faits naturels formant l'objet de l'*économie politique pure* ; des faits de *production* ou *multiplication de la richesse* qui sont des faits industriels formant l'objet de l'*économie politique appliquée* ; et des faits de *répartition de la richesse* qui sont des faits moraux formant l'objet de l'*économie sociale*. On trouvera dans les diverses leçons qui composent la première section du livre la justification de ces définitions et distinctions.

Ayant ainsi reconnu le fait de la valeur d'échange pour un fait naturel et, qui plus est, pour un fait physico-mathématique, l'auteur entreprend de faire la *théorie mathématique de l'échange*. C'est ce caractère physico-mathématique donné à l'économie politique pure qui a soulevé des objections au sein de l'Académie des sciences morales et politiques, à Paris, lorsque M. Walras y a exposé le principe de sa théorie. Mais peut-être les auteurs de ces objections n'ont-ils pas su se faire une idée exacte de ce que c'est que l'application des mathématiques aux sciences et spécialement à l'économie politique. Il ont paru croire que cette application ne pouvait avoir d'autre but que la substitution du calcul au mécanisme de la concurrence, en vue de la détermination des prix sur le marché. Ce n'est pas de cela du tout qu'il s'agit pour l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons. A cet égard, une lecture attentive de cet ouvrage dissipera tous les doutes. Il est évident que ce que poursuit l'auteur, c'est exclusivement une expression mathématique de faits et de rapports qui sont des faits et des rapports de quantité, des faits et des rapports mathématiques ; c'est-à-dire, par conséquent, une œuvre d'analyse ou de théorie, et non pas du tout l'œuvre de calcul ou d'application qu'on a supposée. C'est là un point qu'il semble facile de faire comprendre.

Qu'on se figure deux axes perpendiculaires, un vertical et un horizontal. Que, sur le premier, on porte, à partir de l'origine, une longueur égale au nombre de verres de vin qu'un individu donné serait en état de boire en un jour s'il les avait à sa disposition ; on aura de la sorte l'*utilité d'extension* du vin pour cet individu. Mais tous ces verres de vin, depuis le premier jusqu'au dernier, ont des intensités d'utilité différentes et, on peut ajouter, décroissantes. Qu'on suppose ces intensités susceptibles de mesure, et qu'alors, en regard de chaque unité verticale, on mène, dans le sens horizontal, une longueur repré-

sentant l'*utilité d'intensité* correspondante. Qu'enfin, par les extrémités de ces longueurs horizontales, on mène une courbe, on aura, dans cette courbe, une expression géométrique complète de l'utilité du vin pour l'individu dont il s'agit. Cet individu possédant, en réalité, un certain nombre de verres de vin, si l'on porte cette *quantité* sur l'axe vertical, et qu'on mène, par l'extrémité de cette longueur, une horizontale jusqu'à la rencontre de la courbe, on aura l'intensité du dernier besoin qui peut être satisfait, ou la *rareté*, par la longueur de cette horizontale ; on aura de plus la somme totale des besoins qui peuvent être satisfaits, ou l'*utilité effective*, par la surface comprise entre les deux axes, l'horizontale ci-dessus définie et la courbe. On aurait de même les raretés et les utilités effectives, pour le même individu, de toutes les marchandises par lui possédées. On aurait de même aussi les raretés et les utilités effectives des marchandises possédées par d'autres individus.

Autre exemple. Qu'on se figure encore deux axes perpendiculaires, un horizontal et un vertical. Que, sur le premier, on porte, à partir de l'origine, des longueurs égales aux divers *prix* possibles d'une marchandise en une autre. Et que, sur l'axe vertical, et sur des parallèles à cet axe, on porte des longueurs égales aux quantités respectives qu'un individu donné achètera de la première marchandise à chaque prix, ou la *demande effective*. Qu'enfin, par les extrémités de ces longueurs verticales, on mène une courbe, on aura dans cette courbe une expression géométrique rigoureuse des dispositions à l'enchère de l'individu en question à l'égard de la marchandise à acquérir. De la demande effective de la marchandise à acquérir, on déduirait aisément l'*offre effective* de la marchandise à céder.

Ainsi s'établit l'expression mathématique de la quantité, de l'utilité du prix, de la demande, de l'offre des marchandises. Il est d'ailleurs évident que ce ne sont là que les éléments de la théorie ; la théorie elle-même reste à faire en entier. Mais les éléments, ou les faits, étant une fois exprimés mathématiquement, la théorie, ou l'ensemble des rapports de ces faits entre eux, peut et doit s'élaborer mathématiquement. Ainsi, on observera que tout échangeur cherche dans l'échange la plus grande satisfaction possible de ses besoins et que, par conséquent, un individu étant donné, avec ses courbes d'utilité et ses quantités possédées de diverses marchandises, les quantités qu'il demandera de certaines d'entre ces marchandises et qu'il offrira des autres, à des prix donnés, seront mathématiquement déterminées par la condition que la somme des surfaces d'utilité effective soit

maximum. Et ainsi, on obtiendra le rapport mathématique de la demande et de l'offre avec l'utilité et la quantité possédée. D'autre part, on observera que le marché est en état d'équilibre, en ce qui concerne une marchandise quelconque, lorsqu'il y a égalité de la demande et de l'offre effectives, et que, par conséquent, une marchandise étant donnée, avec ces conditions de demande et d'offre, le prix courant de cette marchandise sera déterminé mathématiquement par la condition que l'offre et la demande totales soient égales. Et, ainsi, on obtiendra le rapport mathématique du prix courant avec la demande et l'offre et, par suite, avec l'utilité et la quantité des marchandises. C'est dans l'ouvrage même de M. Walras qu'il faut chercher les conclusions économiques nettes et précises qu'il a tirées de cette méthode : la *définition analytique de l'échange*, la *loi d'établissement* et la *loi de variation des prix d'équilibre*, etc. Si l'importance de ces résultats et du procédé qui y conduit a été méconnue en France, elle a été, au contraire, parfaitement saisie ailleurs, notamment en Italie. « Tels sont, a dit M. le professeur Zanon, dans une lettre à M. le professeur Errera, insérée dans la *Rassegna di Agricoltura Industria e Commercio*, de Padoue, les principes de l'échange qu'établit mathématiquement l'auteur, et tel est, je crois, l'unique objet qu'il a eu en écrivant son mémoire. S'il s'y était proposé d'indiquer un procédé pour déterminer le prix d'équilibre, son travail n'aurait qu'une importance assez relative. Il aurait en réalité appliqué, comme à l'ordinaire, les premiers secours de la géométrie à l'expression de certains rapports empiriques, et, par cela même, cette détermination du prix ne serait qu'empirique, puisque les courbes de demande et d'offre n'ont pas d'équation. Leur dépendance en fait de la courbe d'utilité ne saurait être rendue manifeste, par la raison que cette courbe est idéale et non réelle; et ainsi la moitié du travail, ou pour mieux dire la partie la plus féconde du mémoire, serait stérile. Mais si, au contraire, nous regardons au véritable objet de l'auteur qui est d'établir les principes que j'ai rapportés, je maintiens, en faisant à ces études une place à part parmi les autres recherches faites par des hommes distingués, que M. Walras a exécuté un travail qui porte vraiment l'empreinte de la nouveauté, et que, s'il continue à user de la même méthode dans le traité qu'il rédige, il élèvera l'économie politique au véritable rang d'une science. »

La troisième section traite, nous l'avons dit, *du numéraire et de la monnaie*. On y trouvera encore un curieux exemple d'application des mathématiques à l'économie politique pure dans la manière dont

l'auteur traite le problème de la valeur de la monnaie et montre comment, en définitive, cette valeur résulte à la fois de l'emploi des métaux précieux comme marchandise et de leur emploi comme instrument de circulation. Mais ici on s'avance de plus en plus sur un terrain spécial. Qu'il nous suffise d'avoir appelé l'attention du lecteur sur la question de méthode, c'est-à-dire sur l'emploi du langage et du raisonnement mathématiques en matière de valeur et d'échange.

---

PHILIPPE SPILLER<sup>1</sup>. — L'ÉTHÉRISME.

Cette brochure de 64 pages est d'un astronome de Berlin. Elle fait partie de ces travaux, assez nombreux dans ce moment, par lesquels les Allemands cherchent à justifier les théories du matérialisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle, en appelant à leur aide les nouvelles découvertes des sciences positives.

Un naturaliste distingué de Berlin, Du Bois-Reymond, avait dit que la connaissance de la nature consiste à ramener les phénomènes à la mécanique des atomes, dans lesquels il voit des centres de forces indépendamment du temps. De là il conclut que l'essence de la nature et l'union de la matière et de la force demeureront éternellement pour nous un mystère.

Spiller maintient au contraire que les atomes sont absolument dépourvus de force, une espèce d'axiome des sciences naturelles qui ne peut servir à rien expliquer. La force, de son côté, est quelque chose d'insaisissable, d'incompréhensible en soi : il lui faut un porteur. Ce porteur n'est autre que l'éther. L'atomisme et le dynamisme ne sauraient expliquer la nature ; il faut recourir à l'éthérisme. Les atomes sont absolument morts et dépourvus de force ; la force primitive de l'univers se trouve exclusivement dans l'éther. Ce sont les vibrations de l'éther qui mettent en mouvement les atomes matériels que l'éther enveloppe ; ces vibrations leur communiquent une force vivante, elles les mettent en position d'agir les uns sur les autres et d'exercer une action à distance.

Du Bois-Reymond avait également déclaré que la science ignore comment les phénomènes spirituels peuvent surgir des conditions matérielles. Grâce à l'action toute puissance de l'éther, qui, d'après Spiller, doit rendre compte des rapports de l'âme et du corps, ce

<sup>1</sup> *Das Naturerkennen nach seinen angeblichen und wirklichen Grenzen. Untersuchungen von Philipp Spiller.*

dernier voile serait en train d'être levé. L'éther expliquerait donc tout; l'hypothèse d'un esprit, d'un Dieu personnel serait supplantée par celle de l'éther et de ses vibrations qui suffiraient amplement à rendre compte de tous les phénomènes de l'univers.

Spiller prétend du reste ne pas être matérialiste, parce qu'il n'explique pas tout par un seul principe, la matière proprement dite, et qu'il a recours à un second facteur, l'éther, conçu d'une façon tellement subtile et ténue qu'il confine à l'esprit.

---

### Faits divers.

#### SOCIÉTÉ DE LA HAYE POUR LA DÉFENSE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. PROGRAMME DE L'ANNÉE 1874.

Les directeurs, dans leur session précédente, avaient décerné une partie du prix à deux mémoires sur *les mouvements sociaux de notre époque* et avaient demandé aux auteurs la permission d'ouvrir les bulletins qui contiennent leur nom. Il s'est trouvé que le mémoire muni de l'épigraphe : *So ein Glied leidet*, u. s. w., a pour auteur M. W. Höchstetter, director der höheren Töchterschule zu Lahr (Baden) et le mémoire avec l'épigraphe : *die menschliche Dinge*, u. s. w., M. J. U. Oswald, Dekan, Pfarrer zu Marthalen, canton Zurich, (Schweiz.) Ces deux mémoires viennent de quitter la presse et forment le sixième volume de la cinquième série des travaux de la société.

Dans leur session du 21 septembre 1874 et jours suivants, les directeurs ont prononcé sur les mémoires qui leur étaient parvenus avant le 15 décembre 1873 en réponse à quatre questions proposées en 1872. Il y en avait huit. Le neuvième, sur *le droit de l'homme à la liberté religieuse*, reçu également avant cette date, ne sera examiné que l'année suivante, après que le terme du 15 décembre 1874 sera expiré.

I. La question de l'*infaillibilité papale* a été l'objet de deux travaux.

Le premier en hollandais avec l'épigraphe : *consuetudinis magna vis est*, a rencontré un jugement unanimement très défavorable. Le style était négligé, le plan et la distribution très défectueux. L'auteur n'avait évidemment point de culture scientifique et manquait d'aptitude pour traiter son sujet. Il avait mal saisi l'idée de l'infaillibilité papale; il n'avait pas distingué l'histoire de ce dogme et celle du développement de la puissance papale et avait en conséquence mentionné un grand nombre de faits étrangers à la question. D'ailleurs l'indication